



ترخيص رقم 2022/244

# صحة العلوم

متخصصة بالبحوث العلمية المحكمة

مجلة فصلية مؤقتة، متخصصة بالأداب والعلوم الإنسانية والاجتماعية

السنة الثانية | 20  
نيسان | 25

الرقم التسلسلي المعياري الدولي لتعريف المطبوعات: ISSN 2959-9423

العدد 8

- الافتتاحية / د. حسن محمد إبراهيم
- الإرشاد النفس - اجتماعي وتنمية مهارة التواصل عند الأطفال مدمني استخدام الهواتف الذكية / د. هويدا صليبي
- عقيدة المعاد وإشكالية التناسخ عند فلاسفة المسلمين / الشيخ الدكتور علي طالب
- الحوكمة الإدارية الإلكترونية وأثرها على تطوير الأداء الحكومي في العراق / نمير علي عبد الوهاب علي العبيدي

■ La Littérature, Entre Analyse Critique Et Réalité Sociale:  
Apports Et Défis De La Sociocritique / Dr. Nathalie ROUPHAËL



## المحتويات

- 11 الافتتاحية د. حسن محمد إبراهيم
- 15 الإرشاد النفس - اجتماعي وتنمية مهارة التواصل عند الأطفال  
مدمني استخدام الهواتف الذكية د. هويدا صليبي
- 60 عقيدة المعاد وإشكالية التناسخ عند فلاسفة المسلمين الشيخ الدكتور علي طالب
- 85 الحوكمة الادارية الإلكترونية وأثرها على تطوير الأداء الحكومي في العراق  
نمير علي عبد الوهّاب علي العبيدي

- 149 **La Littérature, Entre Analyse Critique Et Réalité Sociale:  
Apports Et Défis De La Sociocritique** Dr. Nathalie ROUPHAËL



# La Littérature, Entre Analyse Critique Et Réalité Sociale: Apports Et Défis De La Sociocritique

Dr. Nathalie ROUPHAËL<sup>(1)</sup>

## Résumé

Cet article traite de la complexité novatrice et des insuffisances des approches critiques en sciences littéraires, avec un accent particulier sur la sociocritique. Il fait cependant remarquer qu'aucune grille de lecture, aussi enrichissante soit-elle, ne peut à elle seule capter toute la complexité d'une œuvre. D'une mise en perspective énoncée, la singularité d'une œuvre ne peut se saisir sans le croisement des approches. Ainsi, les limites de chacune les portent à s'enrichir les unes les autres, ce qui fait que, dans une première étape, on traite des autres approches critiques (psychanalytique, structuraliste, historique, sociologique, etc.) afin de mettre en lumière leurs apports et leurs limites. Alors que certaines permettent d'explorer les dimensions inconscientes ou les structures narratives du texte, elles pourraient également négliger les déterminations sociales et contextuelles de l'œuvre. L'analyse se poursuit par une enquête approfondie de la sociocritique, appliquant les idées de Bourdieu (champ littéraire, habitus), Bakhtine (polyphonie) et Zima (dialogisme). Elle permet ainsi de comprendre comment les œuvres

(1) Docteure ès Lettres, Université Libanaise

dialoguent avec leur époque et les conflits qu'elles traduisent. Toutefois, le reproche que certaines critiques lui adressent, c'est un certain déterminisme lié à ne pas chercher la dimension esthétique du texte. D'un autre côté, le placer à côté des perspectives introspectives de Proust et Sartre aide à interroger l'interaction entre subjectivité et engagement littéraire. Tandis que Proust perçoit la littérature comme une quête mémorielle et intime, Sartre insiste sur son rôle actif dans la transformation du réel. Cette contradiction démontre que la littérature se situe entre une entreprise individuelle et une construction sociale. Enfin, la littérature est décrite comme un domaine où l'analyse critique et l'interprétation subjective s'entrelacent sans limites. Au lieu d'un reflet total de la société, c'est un espace de possibilités réimaginées où la réflexion et l'imagination sont encouragées par la liberté de création.

**Mots-clés:** Littérature, Approches Critiques, Sociocritique, Société, Champ littéraire, Polyphonie, Engagement Littéraire, Subjectivité, Créativité.

## Abstract

This article discusses the innovative complexity and shortcomings of critical approaches in literary studies, with a particular focus on sociocriticism. However, it points out that no single analytical framework, however enriching, can fully capture the complexity of a literary work. From a stated perspective, the uniqueness of a work can only be grasped through the intersection of different approaches. Thus, the limitations of each approach encourage them to complement and enrich one another. In a first step, the article examines other critical approaches (psychoanalytic, structuralist, historical, sociological, etc.) to highlight their contributions and limitations. While some allow for an exploration of the unconscious dimensions or narrative structures of a text, they may also overlook the social and contextual determinations of the work. The analysis continues with an in-depth investigation of sociocriticism, applying the ideas of Bourdieu (literary field, habitus), Bakhtin (polyphony), and Zima (dialogism). This approach helps to understand how literary works engage in dialogue with their historical context and the conflicts they reflect. However, some critics reproach sociocriticism for a certain determinism, as it does not always seek to account for the aesthetic dimension of the text. On



the other hand, placing it alongside the introspective perspectives of Proust and Sartre helps to examine the interaction between subjectivity and literary engagement. While Proust perceives literature as a personal and memory-driven quest, Sartre emphasizes its active role in transforming reality. This contradiction demonstrates that literature exists between an individual endeavor and a social construction. Finally, literature is described as a domain where critical analysis and subjective interpretation intertwine without limits. Rather than being a mere reflection of society, it is a space of reimagined possibilities, where reflection and imagination are encouraged by the freedom of creation.

**Keywords:** Literature, Critical Approaches, Sociocriticism, Society, Literary Field, Polyphony, Literary Engagement, Subjectivity, Creativity.

## Introduction

Une analyse littéraire est un outil qui peut être immensément utile pour comprendre la profondeur et le contexte dans lesquels les œuvres sont créées. L'analyse vise à confronter la complexité des œuvres avec l'intention d'identifier les différentes dimensions qui y résident ainsi que les intentions des auteurs, tout en découvrant les contextes social, esthétique et philosophique qui les entourent. Cependant, toutes les critiques posent une fermeture épistémique interprétative à l'œuvre et à l'essence du texte, et comme tout texte, chaque critique doit être réalisée avec prudence. Cela amène à se demander, comment comprendre la nécessité d'une analyse approfondie tout en préservant l'unicité du texte?

Contrairement à d'autres théories, les théories critiques peuvent être abordées de plusieurs manières: à travers la psychanalyse, le structuralisme, l'histoire, la sociologie et la sociocritique. Toutes ces approches s'attaquent aux composants principaux du texte, mais négligent d'autres éléments importants. Par exemple, la perspective psychanalytique éclaire les conflits internes et discrets du personnage aux côtés d'autres individus tandis que le focus sociocritique se concentre sur les relations sociales et les structures de pouvoir qui entourent la littérature. Ces approches fonctionnent-elles main dans la main ou s'opposent-elles? Peut-on dire que ces perspectives rendent

justice à la nature multidimensionnelle du texte sans former une frontière simplifiée?

La sociocritique, en particulier, se concentre sur les relations sociales dans le texte littéraire et questionne comment l'œuvre littéraire traduit, remet en question ou reproduit les relations de différentes époques. Basé sur les travaux académiques de Pierre Bourdieu sur le champ littéraire, de Bakhtine sur la polyphonie, et de Zima sur le dialogisme, cette approche explique comment la littérature engage un dialogue avec les structures sociales et idéologiques. Cependant, certaines critiques avancent que cette approche est trop déterministe et qu'elle peut obscurcir les qualités esthétiques et créatives du texte.

## 1. L'importance des approches critiques: limites, avantages et choix

Contrairement à sa conception conventionnelle, l'analyse littéraire est ancrée dans de multiples domaines tels que l'histoire, la sociologie, la linguistique, et même les perspectives psychanalytiques. Elle tente d'aider à la compréhension du texte et révèle en même temps ses composants. Cependant, toute approche critique suppose un regard partiel, et parfois partial, sur l'œuvre. Barthes développe davantage cette idée dans *Le Plaisir du Texte* en suggérant: «Une œuvre ne se livre jamais entièrement à son lecteur; elle reste ouverte, en mouvement». Cette notion d'«ouverture» illustre la richesse mais aussi la complexité de l'interprétation. De plus, chaque approche littéraire est influencée par des paradigmes historiques sociologiques, rendant ainsi nécessaire l'évaluation de chacun dans un contexte donné.

Considérons le cas de *Madame Bovary* de Flaubert: une analyse psychanalytique révélerait les désirs non réalisés d'Emma au niveau personnel, tandis qu'une approche sociocritique examinerait les normes établies par le patriarcat au XIXe siècle. Bien que ces perspectives soient distinctes en apparence, elles tentent toutes deux de répondre à une question fondamentale: comment aborder le texte en suivant une méthodologie spécifique tout en jonglant avec la complexité intrinsèque des interactions textuelles? Dans



cette section, nous explorons et évaluons les points forts et les limites des perspectives critiques en examinant également les facteurs qui sous-tendent la sélection d'une approche particulière et les objections soulevées à l'égard des cadres analytiques. Enfin, elle fait ressortir la controverse qui existe entre enrichissement et rigidification dans l'interprétation littéraire.

### **1.1. Les Avantages Et Les Limites Des Approches Critiques**

Toute œuvre littéraire constitue un objet d'analyse dont la richesse s'exprime à travers une multitude de niveaux de lecture. Dès lors, l'étude d'un texte ne saurait se réduire à une approche univoque ; elle requiert au contraire une grille d'interprétation plurielle, qui mobilise différents outils critiques. Les théories littéraires, qu'elles soient d'inspiration psychanalytique, historique, formaliste ou encore déconstructiviste, offrent ainsi des perspectives variées permettant de cerner la complexité inhérente aux textes. Chacune d'entre elles éclaire des aspects spécifiques de l'œuvre et en approfondit la compréhension, révélant tantôt les mécanismes inconscients de l'écriture, tantôt les interactions entre le texte et son contexte sociopolitique, ou encore les structures narratives qui en régissent l'organisation. Cependant, si ces approches critiques apportent des éclairages essentiels, elles présentent également certaines limites. En effet, leur application rigide peut parfois enfermer le texte dans une grille d'analyse réductrice, en figeant son sens et en occultant sa polysémie. Dès lors, il convient d'interroger les apports et les insuffisances de ces outils théoriques afin d'en saisir la portée et d'adopter une lecture nuancée des œuvres littéraires.

#### **1.1.1. Comprendre Le Texte Dans Sa Multidimensionnalité : Les Apports Des Approches Critiques**

L'approche critique utilise des outils qui aident à expliquer et à décomposer les nuances d'un texte littéraire à divers niveaux: sémantique, symbolique et stylistique. Par exemple, l'approche psychanalytique basée sur les théories de Freud et Lacan met en lumière les chaos inconscients des personnages ou parfois de l'auteur lui-même. Une critique lacanienne de *Hamlet* de Shakespeare, (Écrits, 1966), affirme que le conflit du héros est un symptôme d'un problème œdipien.

De plus, d'autres approches historiques, comme celles de Lukács dans *Le Roman Historique* (1937), cherchent à replacer l'œuvre dans les conditions sociales et politiques qui l'ont vu naître. Par exemple, une analyse de *Germinal* d'Émile Zola révèle les dures réalités des luttes ouvrières du XIXe siècle. Ces lectures permettent d'analyser comment l'œuvre est liée et répond aux tensions sociopolitiques environnantes.

Il existe également des approches formelles telles que le structuralisme proposé par Barthes dans *S/Z* (1970) qui étudie les propriétés de la narration et les systèmes de signes. Ils permettent de déceler les schémas et de savoir comment le texte est organisé sur les plans syntaxiques et sémantiques. Barthes précise: «Le texte est un tissu, un enchevêtrement de codes qui s'entrelacent et se répondent». Cette perspective révèle les ressorts cachés de la production littéraire.

### 1.1.2. Défis et Limites : Le Conflit Entre Évaluation Subjective Et Analyse

Autant qu'elles contribuent, ces approches critiques présentent des insuffisances significatives. La première limitation est qu'elles tendent à attribuer un sens fixe à l'analyse d'une œuvre. Jean Crouzet note: "Réduire un texte à une seule approche critique, c'est le dépouiller de sa richesse de sens". Ainsi, la construction d'une méthodologie unique aboutirait automatiquement à une approche analytique superficielle.

Certaines approches, par exemple le structuralisme ou la psychanalyse, ont été critiquées pour être trop formalistes en ignorant le contexte historique dans lequel le texte est produit et reçu. Dans son livre *Qu'est-ce que la littérature?*, Sartre a argumenté contre une approche purement formaliste: «La littérature est avant tout un acte, un engagement dans le monde, et non un simple jeu de structures». Cette critique, comme beaucoup d'autres, montre que le texte doit être étudié dans un contexte plus large. Enfin, il est à noter que certaines tendances comme l'école du déconstructivisme sont sans doute les plus avancées, mais elles peuvent également sombrer dans une complexité inutile. Derrida, bien que visionnaire, a souvent été accusé d'être hermétique, ce qui complique la diffusion de ses idées dans le champ littéraire.



## 1.2. Les Critères Pour Sélectionner Une Approche Critique

Analyser un texte en soi ainsi que ses origines et ses objectifs est crucial pour déterminer la méthode d'analyse à adopter. Plusieurs facteurs doivent être pris en considération tels que le contenu et le type de texte, l'époque à laquelle il fut rédigé, les intentions de l'auteur et les attentes du lecteur.

### 1.2.1. La Nature Et Les Spécificités Du Texte

Un texte littéraire nécessite souvent une approche spécifique selon son contenu et sa thématique particulière; par exemple, une lecture existentialiste se prête particulièrement bien à l'étude du roman *L'Étranger* d'Albert Camus en mettant en lumière l'absurdité inhérente à la condition humaine qu'il dépeint si vividement. Proust souligne dans *Le Temps retrouvé* (1927): «Chaque lecture constitue en réalité une forme de réécriture et une collaboration entre l'auteur et le lecteur». Ainsi la manière dont un ouvrage est rédigé oriente souvent la manière dont il sera analysé par la suite.

### 1.2.2. Le Contexte De Production et De Réception

Il est aussi à noter que le phénomène historique et social est d'une grande importance. Par exemple, l'œuvre de Toni Morrison, et tout particulièrement *Beloved*, exige une lecture à caractère néo colonialiste dans l'analyse des stigmates de l'esclavage et son héritage au sein de l'identité africaine américaine.

Genette, dans *Figures III* (1972), souligne que «chaque texte a des racines dans une réalité qui détermine son écriture et sa lecture».

### 1.2.3. Les Objectifs De l'Auteur Et Les Attentes Du Lecteur

Enfin, il est nécessaire de prendre en considération les motifs implicites et explicites de l'auteur. Une lecture biographique des *Fleurs du Mal* de Baudelaire montre la tension de la recherche de la beauté et de l'anxiété existentielle qui troublait le poète. Mais Barthes, dans *La mort de l'auteur* (*Image-Musique-Texte*, 1977), avertit que «l'auteur devrait se retirer de la voie du texte». Cette déclaration démontre la relation complexe entre le texte, son auteur et ses lecteurs.

### 1.3. Critique De l'Évolution : Vers Une Approche Intégrative ?

De nombreux auteurs et théoriciens rejettent les critiques littéraires lorsqu'elles sont considérées comme trop simplistes ou arbitraires. Ces critiques peuvent figer un texte dans une seule perspective analytique, ce qui pourrait nuire à sa nature polysémique. Dans *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust affirme: «Une œuvre d'art ne peut pas être expliquée ; elle ne peut être que vécue». Cette citation démontre comment une expérience esthétique dépasse souvent les outils qui ont été utilisés de manière critique pour la décortiquer. Jean-Paul Sartre soutient l'expérience esthétique dans *Qu'est-ce que la littérature?*: «La liberté d'écrire est une condition essentielle du moi authentique». Selon Sartre, les critiques figées trahissent la vraie intention de l'auteur et minimisent le pouvoir existentiel de l'œuvre. Ceci accentue la tension entre les théories critiques et la singularité irréductible à chaque texte littéraire.

Dans son livre *Le degré zéro de l'écriture*, Roland Barthes souligne que l'interprétation critique, loin d'être neutre, reflète souvent des idéologies sous-jacentes. Il déclare que: «Toute critique représente une réécriture d'une œuvre originale et agit comme un effort qui s'y ajoute». Cette position, cependant, pose la question de savoir si la critique enrichit réellement le texte ou si elle le déforme en fonction de certaines perspectives extérieures. Par exemple, cette logique s'applique à *Madame Bovary* de Flaubert: une lecture féministe peut dénoncer la cage patriarcale dans laquelle Emma se trouve, tandis qu'une compréhension plus approfondie impliquera une approche psychanalytique soulignant ses désirs inconscients. Dans le but de rationaliser le texte littéraire, les critiques, grâce à la littérature psychanalytique, se concentrent sur ses aspects intellectuels, ce qui a également été critiqué. Contrairement à ce que soutient René Girard, Georges Poulet dans *La conscience critique*, affirme que « l'adhésion au texte passe par une immersion totale, non par une dissection froide ». Ainsi, selon Poulet, la critique peut parfois éloigner le récepteur de l'œuvre en imposant une interprétation rigide.

Finalement, quoique les méthodes critiques soient avantageuses pour comprendre correctement un texte, elles peuvent aussi en limiter la portée



en y insérant des notions théoriques trop étroits. Cette tension nous conduit à examiner une question plus large: comment respecter la richesse intrinsèque d'un texte tout en proposant une analyse rigoureuse et enrichissante?

### 1.3.1. Une Mise En Tension : Analyse Critique Ou Respect De L'Œuvre?

L'opposition entre analyse critique et respect de l'œuvre constitue une problématique fondamentale dans les études littéraires. Elle a ses avantages, car l'examen critique peut révéler un «potentiel interprétatif» dans un passage qui, autrement, serait considéré comme inopérant. Mais elle peut aussi limiter le champ d'interprétation qui va à l'encontre de l'esprit de l'œuvre. Barthes, à propos du plaisir du texte, dit: «Une œuvre doit rester un champ d'interprétation ouvert au lieu d'un territoire conquis», et il nous avertit contre cette portée excessive de l'interprétation. Pour illustrer cette tension, prenons *L'Étranger* d'Albert Camus. Une lecture existentialiste se concentrera sur l'absurde et la quête de sens dans la vie de Mersault, tandis que l'approche historiciste se concentrera sur le cadre colonial français de l'Algérie. Chacune de ces lectures a sa légitimité logique, mais aucune ne peut prétendre épuiser les éléments illustratifs du personnage et de l'intrigue du texte, qui, dans chaque cas, est profondément déroutant. Cela sert d'exemple à la tension entre l'analyse critique et le respect de l'œuvre d'art et de sa structure.

Ce choc est également évident dans l'argumentation concernant la signification de l'intention de la part de l'auteur. Le concept de la soi-disant «mort de l'auteur», tel qu'argumenté par Barthes, fait référence à l'idée que l'interprétation d'un texte doit absolument se détacher de son créateur, au profit de la relation qui s'établit entre le lecteur et l'œuvre d'art. Tzvetan Todorov, entre autres, a contesté cette position où il soutient dans *La littérature en péril* que l'intention de l'auteur est une valeur importante à prendre en compte lors de l'interprétation du texte. Todorov déclare: «L'écrivain n'est pas seulement un témoin, il est aussi un créateur de sens».

Dans la critique contemporaine, des méthodologies comme l'intertextualité et l'analyse de la réception essaient de traiter cette séparation. L'intertextualité est un terme inventé par Julia Kristeva, qui se concentre sur les relations entre les textes et place ainsi une œuvre particulière dans un vaste réseau de

significations. L'analyse de la réception s'intéresse davantage à l'évaluation d'un texte particulier et à la manière dont il est compris et interprété par des personnes de différents secteurs sur une période de temps. Ces méthodes prouvent qu'il est possible de préserver l'unicité de l'œuvre tout en proposant des interprétations critiques innovantes.

Pour conclure, la tension entre analyse critique et respect de l'œuvre demeure un enjeu central des études littéraires. En reconnaissant les limites de chaque approche, il est possible de développer des outils analytiques qui enrichissent la compréhension d'un texte sans en trahir la richesse intrinsèque. Cette réflexion ouvre la voie à une méthode critique équilibrée, à la fois rigoureuse et respectueuse, qui sera explorée plus en détail dans l'examen de la sociocritique.

### 1.3.2. Plaidoyer Pour Une Complémentarité Des Approches

L'analyse littéraire ne saurait se restreindre à une approche univoque sans risquer d'appauvrir la compréhension du texte. La richesse et la complexité des œuvres nécessitent une pluralité d'outils critiques permettant d'en appréhender les multiples strates de signification. Cette complémentarité méthodologique s'inscrit dans une perspective herméneutique, où l'interprétation devient un dialogue entre les théories, le texte et le lecteur.

Loin de s'opposer, les approches critiques se révèlent souvent complémentaires dans l'analyse des œuvres littéraires. Comme l'affirme Umberto Eco (1992), «un texte est une machine à générer des interprétations», ce qui implique que toute lecture se construit dans l'interaction entre différentes perspectives analytiques. Une approche strictement formaliste, telle que celle prônée par le *New Criticism*, qui privilégie l'analyse intrinsèque du texte (Wellek & Warren, 1949), ne saurait suffire à elle seule pour en saisir les enjeux socioculturels. De même, une lecture purement contextualisée, à l'image de la critique marxiste ou postcoloniale (Jameson, 1981; Said, 1978), risquerait de réduire l'œuvre à un simple reflet de son époque. Prenons l'exemple de *Madame Bovary* (Flaubert, 1857). Une analyse narratologique mettra en évidence la focalisation interne et l'ironie du narrateur, comme l'a étudié Genette (1972) dans *Figures III*. Cependant, cette approche peut être



enrichie par une lecture sociocritique, qui analyse les déterminismes sociaux pesant sur Emma Bovary et son aspiration à un idéal inaccessible (Duchet, 1971). De même, une perspective psychanalytique, fondée sur les travaux de Freud (1900) et Lacan (1966), permettra d'examiner les mécanismes inconscients qui sous-tendent les désirs et frustrations du personnage.

Cette nécessité de croiser les regards critiques trouve un écho dans les théories contemporaines de l'intertextualité et de la réception. Julia Kristeva (1969) insiste sur le fait que « tout texte est un intertexte », soulignant ainsi l'importance des relations entre les œuvres et les discours culturels qui les traversent. Dans cette perspective, une lecture de *Beloved* (Morrison, 1987) ne peut se limiter à une analyse stylistique ou narrative : une approche postcoloniale (Spivak, 1985) révélera les enjeux de mémoire et de transmission liés à l'héritage de l'esclavage, tandis qu'une critique féministe (Showalter, 1979) interrogera la construction de l'identité féminine dans un contexte de domination raciale et patriarcale.

Loin d'un éclectisme méthodologique dépourvu de rigueur, cette complémentarité des approches permet de saisir la polysémie inhérente à toute œuvre littéraire. Comme le souligne Barthes (1970), «le texte est un tissu de citations issues des mille foyers de la culture», ce qui implique une lecture plurielle et ouverte. Dès lors, la critique littéraire ne saurait se limiter à une grille d'analyse figée, mais doit au contraire se penser comme un espace dynamique d'interprétation, où les différentes approches dialoguent et s'enrichissent mutuellement.

En somme, plaider pour une complémentarité des approches revient à reconnaître la complexité du fait littéraire et à s'inscrire dans une démarche herméneutique soucieuse d'explorer les multiples facettes du texte sans en trahir la richesse. Cette posture critique ouvre ainsi la voie à une lecture plus nuancée, qui conjugue rigueur analytique et respect de l'œuvre. Dans cette perspective, l'approche sociocritique s'impose comme un outil privilégié pour appréhender les interactions entre le texte et son contexte socio-historique. En s'attachant à révéler les marques de l'imaginaire social inscrites dans l'œuvre, elle permet d'interroger la manière dont les structures sociales, les

idéologies et les discours collectifs influencent la production et la réception du texte littéraire. Ainsi, l'analyse sociocritique, en articulant le texte à son environnement culturel, enrichit la compréhension des dynamiques qui le traversent et éclaire les enjeux profonds de sa signification.

## 2. L'approche sociocritique: origines, apports et limites

La sociocritique analyse les liens entre littérature et société en examinant les structures sociales, les discours dominants et les rapports de pouvoir. Elle met en lumière la façon dont les textes reflètent ou contestent leur contexte sociopolitique. Toutefois, si cette approche enrichit l'interprétation des œuvres, elle risque parfois de réduire la littérature à un simple reflet du social.

### 2.1. Origines Et Fondements De La Sociocritique

Ancrée dans les théories de Bourdieu et Bakhtine, la sociocritique étudie la littérature comme un produit culturel influencé par les dynamiques sociales. À travers des concepts comme le sociolecte, l'habitus et le champ littéraire, elle analyse les tensions idéologiques et les rapports de force inscrits dans les textes.

#### 2.1.1. Historique Et Définition

À partir de la racine «socio», qui évoque la société, la sociocritique dépeint la relation entre la littérature et la société. Le sociolecte, par exemple, est l'un des termes sociaux critiques essentiels qui tente de saisir les variations de discours au sein d'une même société, comme l'utilisation de l'argot parmi les jeunes. Les structures sociales ainsi que le champ social, les orbites d'une unité sociale, de même que l'habitus et la polyphonie, sont des structures sociales centrales qui avancent le concept d'un texte comme un point de contention entre un individu et le cadre social. Par exemple, les expressions et phrases appartenant à une classe sociale ou à une région particulière peuvent servir d'indices des relations sociales révélant la hiérarchie et les luttes de pouvoir au sein de la société, ces relations étant souvent de domination ou de résistance. Par conséquent, le sociolecte est une partie vitale dans la compréhension de la façon dont les individus et les groupes s'expriment et se différencient



ainsi que de la manière dont leurs relations de pouvoir construisent l'identité sociale de l'individu ou du groupe.

Les structures sociales sont les arrangements de rôles sociaux, institutions et relations de pouvoir dans toute société donnée. Elles affectent non seulement les ressources et limites disponibles pour un individu, mais aussi les relations qui relient différents groupes sociaux. Ces structures donnent accès à des ressources symboliques et déterminent comment la culture ou le savoir est produit et consommé par les groupes sociaux. D'un point de vue sociocritique, la littérature est toujours un produit d'une société particulière et des relations de pouvoir qui résonnent en elle, de sorte que l'étude de l'œuvre implique de telles relations de pouvoir.

Le **champ littéraire**, concept développé par Pierre Bourdieu, décrit l'espace social où se rencontrent des acteurs – auteurs, institutions, éditeurs, lecteurs – et où se joue une lutte pour l'autorité culturelle. Chaque œuvre littéraire se trouve positionnée dans ce champ, en interaction avec d'autres textes et acteurs, et sa signification est en grande partie déterminée par sa place dans cette hiérarchie symbolique. Bourdieu soutient que pour comprendre une œuvre, il faut comprendre la position qu'elle occupe dans ce champ. En d'autres termes, la valeur d'une œuvre n'est pas seulement définie par ses qualités esthétiques intrinsèques, mais aussi par son rapport aux autres œuvres et aux acteurs du champ littéraire à un moment donné de l'histoire. Le champ littéraire est ainsi un lieu de pouvoir, de légitimité et de production symbolique.

### **2.1.2. Concepts Clés : Sociolecte, Structures Sociales, Champ Littéraire, Habitus, Polyphonie**

Un autre terme central dans la sociocritique est la notion d'habitus. Il fait référence à un système de dispositions durables qui aide à classer les individus au sein des structures sociales, y compris les façons de penser, d'agir et de percevoir. L'habitus fournit une compréhension de la manière dont l'écrivain produit le texte et de la manière dont les différents personnages, narrateurs et lecteurs se rapportent au texte. L'habitus éclaire comment un texte est conditionné par le contexte de sa production et comment il peut façonner la

compréhension sociale de ses publics. De ce point de vue, l'habitus est un concept important dans l'étude de la littérature et de la société parce qu'il relie l'acte d'écrire aux contextes sociaux et culturels des personnes.

De plus, la polyphonie et le dialogisme, tels que développés par Mikhaïl Bakhtine, sont essentiels à la sociocritique. Ils désignent la présence de différentes voix sociales, idéologiques et culturelles dans un même texte. Zima, par exemple, souligne qu'il faut étudier les textes littéraires comme des constellations de différentes voix. De ce point de vue, tous les textes sont des constructions sociales qui représentent différents conflits et relations sociales, et dans certains cas, des contradictions, s'articulant ensemble. Cette hétéroglossie permet de comprendre les relations de pouvoir à un moment donné et les anomalies sociales présentées dans toute œuvre narrative. Par conséquent, la sociocritique, en tant qu'approche diatopique, révèle de quelle manière les divers textes mettent en scène et véhiculent leurs conceptions sociales et de quelle manière ils s'intègrent au débat public sur les questions qui les préoccupent.

Le sociolecte, les structures sociales, le champ littéraire, l'habitus et la polyphonie constituent des sciences sociales qui, telles des bulles qui se rejoignent, forment un ensemble intégré, au sein duquel l'ensemble des systèmes sociaux est analysé. Différente d'être seulement localisée, la littérature est distincte dans la condensation sociale ou politique du pouvoir. Ces concepts se combinent pour offrir un angle de vue et d'étude de la littérature non seulement comme une forme d'art mais aussi comme une entité sociétale, idéologique et politique d'une période donnée. Ces constructions nous aident à voir la littérature sous un angle nouveau, comme un terrain de lutte symbolique et de négociation des valeurs sociales et culturelles.

## 2.2. Contributions Principales De La Sociocritique

La sociocritique, en tant que stratégie théorique, fournit des clefs de lecture pour déterminer le rôle que joue la production littéraire au sein des configurations sociales. C'est pourquoi, des concepts tels que le champ littéraire, l'habitus, ou la polyphonie sont mobilisés pour comprendre comment un ouvrage littéraire peut saisir les contradictions sociales et



idéologiques de son temps. Dans une certaine mesure, cette approche est, par ailleurs, contestable, en ce qui concerne son caractère réducteur. Ceux-ci doivent être examinés afin de comprendre les changements contemporains de la sociocritique et comment elle est utilisée dans le contexte des études littéraires.

### 2.2.1. Pierre Bourdieu Et La Notion Du Champ Littéraire

Dans son ouvrage *Les règles de l'art*, Pierre Bourdieu soutient que l'œuvre littéraire doit nécessairement s'intégrer à un contexte social. Il soutient que « l'autonomie de l'art est une conquête historique qui n'est jamais totalement acquise ». Elle est construite à l'aide de rapports de forces symboliques qui existent entre les écrivains, les institutions, et les lecteurs - ce qui conditionne non seulement la production littéraire comme une œuvre d'art mais un élément d'un processus social. L'écrivain est à la fois un acteur façonné par son milieu et un agent capable de transformer ce milieu par son travail créatif. Bourdieu met en lumière la tension entre les contraintes sociales qui influencent la création et la liberté créatrice de l'écrivain. Par exemple, un auteur comme Gustave Flaubert, dans *Madame Bovary*, représente la lutte contre ce contrôle bourgeois tout en étant complètement enveloppé dans les structures de pouvoir du monde littéraire de son temps.

La sociocritique appelle à une prise de conscience de la manière dont une œuvre littéraire est produite et comment elle impacte les relations sociales et idéologiques. «Pour comprendre une œuvre littéraire, il faut comprendre le contexte dans lequel elle a été produite», dit Bourdieu, ce qui, pour lui, signifie un moment spécifique dans le temps et l'espace. Alors, l'œuvre devient un site de manifestation des relations sociales dans leurs multiples dimensions telles que les conflits entre idées, les structures de pouvoir et les contradictions sociales. Elle montre les luttes entre les forces sociales qui cherchent à établir une légitimité culturelle spécifique et la vision sociale qu'elles souhaitent imposer à la société.

### 2.2.2. La Théorie Des Trois Histoires De Barberis

Barberis a introduit une théorie novatrice « Trois Histoires », qui ajoute de la valeur à la désintégration des influences sociales et historiques dont chaque œuvre littéraire est imprégnée. Selon cette théorie, chaque œuvre littéraire se compose de trois niveaux ou plutôt, dimensions de l'histoire : l'« histoire », l'« histoire » et HISTOIRE. L'«histoire» est la partie de l'ouvrage qui traite de la trame principale, de l'intrigue ainsi que des actions qui se passent dans le texte. Par exemple, dans *Les Misérables*, de Victor Hugo, l'histoire est celle de Jean Valjean et de sa quête d'une grâce. L'«histoire» évoque des événements précis que l'on retrouve dans le roman tel que la Révolution de 1830 qu'il raconte et qui servent de repères et de contexte pour l'action ainsi que le texte. Il se réfère également, en dernier lieu, à un récit global, c'est-à-dire l'ensemble des bouleversements de type social, politique, culturel comme les guerres napoléoniennes ou les révolutions françaises qui font le cadre des faits particuliers du texte: HISTOIRE.

Analyser l'œuvre portant un tel titre renseigne sur la vie de l'auteur, et sur l'époque, mais propose aussi un approfondissement concernant le transformable social, politique et historique qui entoure la narration. Ainsi, chaque texte devient une passerelle entre l'histoire individuelle et des faits singuliers avec des changements sociaux d'une grande envergure.

### 2.3. Critiques Et Perspectives d'Évolution

Si la sociocritique a profondément renouvelé l'analyse littéraire en mettant en avant les interactions entre texte et société, elle n'a pas échappé aux critiques. Certains lui reprochent un déterminisme excessif qui réduirait l'œuvre à un simple reflet du contexte social. Cependant, cette approche a évolué, intégrant des lectures plus nuancées où se croisent esthétique et analyse sociologique, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives d'interprétation.

#### 2.3.1. Controverses Et Limites De La Sociocritique : Entre Déterminisme Et Indépendance Esthétique

Si la sociocritique transforme radicalement l'étude de la littérature en mettant l'accent sur les rapports dialectiques entre le texte et la société le



circonscrivant, elle est l'une des méthodes les plus remises en cause à ce jour. L'objection soutenue réside dans son prétendu déterminisme qui se donne l'air de ramener une œuvre littéraire à une simple dérivée des formes sociales, ignorant à la fois sa singularité esthétique et le considérable talent individuel qui y entrent. Dans cette mesure, Antoine Compagnon prévient une lecture qui «encloîtrait la littérature dans une causalité strictement sociologique», à la suite de quoi il y aurait cette ignorance à mauvais escient «de l'ambivalence constitutive d'une œuvre d'art, ces points de tension, de résistance et de transcendance» (Compagnon, 1998, p. 215).

Frank Wagner et Peter Zima, dans leur critique du schéma de Bourdieu, soutiennent qu'il est nécessaire d'incorporer l'analyse sociale et esthétique du texte. Zima, sur la base de Mikhaïl Bakhtine, enrichit la sociocritique par la polyphonie : «Chaque texte est le site de conflit de plusieurs discours sociaux et idéologiques, une arène où des voix plurielles et hétérogènes s'engagent dans un combat» (Zima, 2000, p. 89).

La littérature, par conséquent, plutôt que d'être une reproduction pure de la structure sociale, est un lieu de lutte symbolique dans lequel l'écrivain peut transmettre les discours hégémoniques. Certaines œuvres se donnent particulièrement à un examen de cette dialectique entre détermination sociale et liberté artistique. Pour Annie Ernaux, dans *Les Années*, l'intersection entre témoignage collectif et écriture autobiographique repère une subjectivité durement ancrée dans les bouleversements sociopolitiques du XXe siècle. Telle est sa démarche, à la croisée du récit de vie et de l'histoire de France contemporaine, qui lui permet de déclarer sans ambages que «la littérature est à la fois une archive du réel et une réinvention du monde» (Maingueneau, 2014, 172).

Ainsi, Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* a déjà évoqué, à l'aide du parcours de Julien Sorel, la tension entre déterminisme social et libre arbitre. En utilisant la théorie des trois histoires, qui en a fait l'objet de Dominique Barberis, il est plus aisé d'isoler la trajectoire intime du personnage principal (histoire), l'encadrement du roman dans un contexte précis, la France postnapoléonienne (histoire), et enfin le roman sous l'angle d'une période historique qui voit

naître les tensions entre la noblesse et la bourgeoisie (HISTOIRE). Ce genre de travaux complets procure un véritable bilan interprétatif, en l'espèce, une contradiction à la lacune sociologique puisque, ici, un écrivain n'est pas relégué à un simple figurant du champ littéraire. Il est également un acteur qui a la volonté de bousculer les normes.

### 2.3.2. Évolutions Contemporaines : Vers Une Sociocritique Élargie

Loin de se figer dans une approche purement déterministe, la sociocritique a su évoluer en intégrant des perspectives plus complexes sur l'acte de création littéraire. Plusieurs théoriciens contemporains, à l'instar de Jacques Rancière et Gisèle Sapiro, s'efforcent d'analyser l'interdépendance qui existe entre l'autonomie et l'hétéronomie de la littérature. Rancière reproche que « la revendication de l'œuvre littéraire par la société ne s'effectue que dans la détermination d'un ordre social au sens le plus classique du terme ; il frappe à la porte pour la ressortir sous une autre forme. » (Rancière, 2007, p. 64). En d'autres termes, le texte littéraire, tout en étant ancré dans des rapports sociaux, joue également un rôle actif dans la reconfiguration des imaginaires collectifs.

Dès lors, il est pertinent de confronter la sociocritique aux approches plus introspectives de la littérature, notamment celles développées par Marcel Proust et Jean-Paul Sartre. Si Proust perçoit l'écriture comme un moyen d'explorer les méandres de la mémoire involontaire et de l'introspection subjective (*À la recherche du temps perdu* étant une quête du moi autant qu'une plongée dans les strates temporelles de la conscience), Sartre défend une vision plus engagée de la littérature. Dans *Qu'est-ce que la littérature?*, il affirme que « l'écrivain engagé sait que les mots sont des actes, et qu'écrire, c'est agir » (Sartre, 1948, p. 23). Cette tension entre écriture subjective et responsabilité sociale rejoint les débats contemporains sur la littérature-monde et les écritures postcoloniales, qui réinterrogent la place de la fiction dans la fabrique des imaginaires et des identités collectives.

Finalement, la sociocritique ne saurait être réduite à un carcan théorique figé, elle devrait toujours être en mesure d'accepter des grilles de lectures qui sont esthétiques, subjectives ou même postmodernes. Cette démarche, qui



loin d'abolir la singularité de l'œuvre littéraire, aide à la mieux comprendre en liant les déterminismes sociaux à la complexité interne du texte. Il en résulte un espace hybride de la littérature dans lequel s'articulent les tensions entre l'individu et la société, entre mémoire et histoire, entre contrainte et liberté.

Rendre compte des singularités esthétiques et du fait social demande de rattacher deux éléments, assez lointains en matière de champ politique et éthique. Cela incite à restructurer la définition de la littérature, la concevant comme un espace d'interprétation infini. Une œuvre d'art, surtout en littérature, n'est pas seulement construite à partir de représentations sociales ou d'idéologies. Elle ne fonctionne jamais non plus comme une simple représentation de la réalité. Chaque texte interroge et réassemble le monde à travers des lentilles subjectives, des choix stylistiques personnels, ainsi que des stratégies narratives uniques des auteurs. Par conséquent, comprendre un texte va au-delà de la détection des contraintes sociales: cela nécessite également que le lecteur plonge dans ses propres pensées et construise des ponts entre sa réalité et le monde fictif. L'équilibre entre les tendances sociétales et personnelles, entre le contexte historique et la perception de soi, est le point focal de l'approche herméneutique de la littérature. C'est le cadre à partir duquel nous allons maintenant examiner comment une œuvre littéraire, comprise comme un document social, reflète les individus et comment elle sert d'espace à une interprétation libre.

### **3. Littérature, espace d'interprétation infinie : miroir du social et écho de l'individuel**

La littérature est un espace de résonance où se croisent les voix individuelles et les dynamiques collectives. À travers ses multiples formes, elle reflète les structures sociales tout en capturant les émotions et les perceptions singulières. Elle ne se limite pas à un simple miroir du réel : elle le transforme, le déforme et le réinvente selon la subjectivité de l'auteur et la réception du lecteur. Ce dialogue constant entre l'individuel et le collectif confère à la littérature un pouvoir interprétatif infini, où chaque texte devient un terrain d'exploration, d'interrogation et de redéfinition du monde.

### 3.1. Une Vision Multiple De La Littérature : Entre Conscience Et Inconscient Social

L'écrivain, qu'il en ait conscience ou non, est imprégné des réalités sociales de son temps. Si certains auteurs revendiquent une approche engagée et critique de la société, d'autres traduisent ces influences de manière plus subtile, intégrant inconsciemment des schémas socioculturels dans leurs récits. La littérature se situe ainsi à l'intersection du conscient et de l'inconscient social, oscillant entre observation et introspection, analyse et subjectivité. Cette dualité en fait une discipline aux interprétations multiples, qui témoigne des tensions et évolutions de son époque tout en leur offrant une dimension intemporelle.

### 3.2. La Littérature Comme Écho Des Dynamiques Sociales Et Individuelles

Un auteur, en tant que créateur de l'univers de son œuvre, est toujours à la fois un produit et une partie de son travail. Il est important de poser la question suivante: la société s'impose-t-elle de façon inconsciente à l'écrivain ou ce dernier comprend-il vraiment l'impact social de ce qu'il écrit? Marcel Proust répond à cette question dans *Le Temps retrouvé* en disant: «L'écrivain ne décrit pas la société telle qu'elle est, mais telle qu'elle se reflète, déformée par ses émotions, ses souvenirs et ses rêves». Proust parle ici d'une manière fascinante de l'auto-interprétation de l'artiste. Dans son œuvre *À la recherche du temps perdu*, il ne se voit pas comme un simple observateur sociologique. Non, il plonge dans la vie de ses personnages et explore les relations, les tensions et les changements de la société française de la Belle Époque. Prenons, par exemple, le salon de Mme Verdurin. C'est comme un symbole de la fin de l'aristocratie et le début d'une ère où la bourgeoisie prend les rênes. Mais, curieusement, Proust ne donne pas d'explications claires. Il laisse au lecteur le soin de découvrir cette dynamique, un peu comme un jeu de cache-cache. Et même s'il n'affiche pas une volonté sociologique, cela ne veut pas dire qu'il ignore la réalité sociale.



### 3.3. Polysémie Et Diversité Des Sens Dans La Littérature

La littérature, en tant que texte, est fascinante. Elle s'ouvre sur un champ d'interprétations sans fin. Ce n'est pas noir ou blanc, bien au contraire, elle offre une pluralité de sens qui dépend autant de la structure du texte que du regard des lecteurs, chacun avec son propre bagage historique. Umberto Eco le dit très bien: «Une œuvre est une machine à produire du sens» (*L'Œuvre ouverte*, 1965, p. 15). Ceci souligne à quel point le texte peut être riche, parfois même au-delà de ce que son auteur avait en tête.

Cette pluralité de sens dans la littérature se manifeste surtout dans la tension entre ce que l'auteur voulait dire et ce que le lecteur comprend. Paul Ricoeur, dans son livre *Temps et récit* (1983), parle d'«appropriation». Il explique que le lecteur actualise le texte à travers ses propres expériences, ce qui donne lieu à une multitude d'interprétations. Vous savez, un même texte peut être compris de mille façons différentes selon le contexte historique et social. Prenons l'exemple de *La Divine Comédie* de Dante. À l'époque, on la voyait comme une allégorie théologique, mais aujourd'hui, on l'interprète aussi comme une réflexion sur l'exil et la condition humaine.

Les différentes significations d'un texte n'émanent pas seulement d'une interprétation, mais aussi de sa structure. Mikhaïl Bakhtine parle du dialogisme. Ce qu'il veut dire, c'est qu'un texte littéraire est souvent le champ de bataille de différents discours et idéologies. On le voit bien dans des romans comme *Les Démons* de Dostoïevski, où plusieurs voix s'affrontent, chacune représentant une vision du monde différente. Esthétiquement, cette polysémie est pleine d'ambiguïtés et de suggestions, un vrai terreau pour de nouvelles idées. Stéphane Mallarmé, lui, a même dit que « nommer un objet, c'est supprimer trois quarts de la joie du poème» (*Crise de vers*, 1897). Ainsi, dans *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, l'incomplétude du texte ouvre la porte à des interprétations infinies, rendant son sens toujours changeant et incertain.

En fin de compte, cette richesse de significations et cette diversité d'interprétations donnent à la littérature une profondeur qui dépasse l'intention de l'auteur. Elles permettent aux œuvres de traverser le temps,

de se réinventer, un peu comme un caméléon, au gré des contextes et des regards. Cette ouverture sémantique ne garantit pas seulement leur longévité, mais aussi leur impact émotionnel, transformant la lecture en une véritable co-création entre le texte et son lecteur.

## 4. Intersections Entre Sociocritique Et Autres Disciplines

L'étude des œuvres littéraires ne peut se limiter à une seule grille de lecture. La sociocritique, qui analyse les liens entre littérature et structures sociales, s'enrichit lorsqu'elle dialogue avec d'autres disciplines, comme la psychanalyse ou la philosophie. Ces croisements permettent d'explorer la manière dont les textes articulent l'individu et le collectif, le subjectif et l'objectif, le personnel et l'historique. En s'appuyant sur des approches complémentaires, l'analyse littéraire gagne en profondeur et révèle les différentes strates de signification qui habitent un texte.

### 4.1. Société Et Psyché : Sociologie Et Psychanalyse De Proust

Il est opportun donc de dire que les méthodes classiques de la sociologie et de la psychanalyse, ont un souci commun: elles se focalisent surtout sur le contenu, sur les thèmes, et passent souvent à côté des structures linguistiques qui se cachent dans les textes. En lien avec ce qui a été susmentionné, j'aimerais montrer qu'on peut vraiment combiner sociologie et psychanalyse, mais dans un cadre qui s'appuie sur la sociologie du texte, en tenant compte de la situation sociolinguistique, du sociolecte et des structures narratives et sémantiques de la fiction. Dans l'approche que je propose, l'idée d'analogie, qui est souvent utilisée dans le domaine, devrait être remplacée par celle de sociolecte.

Au lieu de faire une analyse comparative des personnages, des actions, ou d'appliquer des concepts psychanalytiques comme la répression ou le complexe d'Édipe, je voudrais discuter de la fonction psychique (et sociale) des structures linguistiques présentes dans les textes littéraires. Plutôt que de chercher des significations symboliques cachées ou des symboles sexuels dans le texte, je souhaite explorer une certaine forme de langage, une perspective qui se rattache au sociolecte, en lien avec la psyché de l'auteur et



de son groupe. En d'autres termes, on veut remplacer l'approche symbolique, trop centrée sur l'analogie, par une approche fonctionnelle qui s'intéresse aux processus linguistiques : montrer comment un argument sociologique peut faire écho à un argument psychanalytique, et vice versa. En proposant ici une lecture sociologique et psychanalytique de Marcel Proust, mon but est de prouver qu'on peut réduire, même si c'est difficile d'éliminer totalement, le pouvoir de l'analogie et renforcer les bases empiriques de notre argument grâce à deux concepts méthodologiques:

- Le lien entre texte et société doit être vu comme un processus intertextuel où le produit littéraire se transforme à partir de langages, qu'ils soient fictionnels ou non, parlés ou écrits.
- Les langages parodiques ou critiqués dans un roman ou une pièce de théâtre remplissent aussi des fonctions esthétiques, psychologiques et sociales, et leur étude permet de comprendre la structure globale du texte ; pour le dire autrement, la structure *d'À la recherche du temps perdu* s'éclaire, entre autres, par les langages et les discours présents dans le roman.

Pierre Bourdieu le souligne bien dans *Les règles de l'art*: «l'œuvre d'art, même lorsqu'elle s'éloigne du réel, est créée par des structures sociales qui sont la base de l'écrivain». Proust est un parfait exemple de cette idée: il explore comment ses visions introspectives révèlent des structures sociales, souvent mécaniques, qui agissent en lui, même s'il n'en est pas toujours conscient.

#### 4.2. Engagement Social Et Conscience Chez Sartre

À l'autre bout du spectre, Jean-Paul Sartre met l'accent sur la responsabilité éthique de l'écrivain. Pour lui, chaque acte d'écriture est une sorte de prise de position. Dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, il affirme: «Un auteur ne peut échapper à son temps : il écrit dans un monde qu'il change par ses propres mots». Cette idée se concrétise dans ses romans comme *Les Chemins de la liberté*, où les choix de ses personnages se trouvent immergés dans les conflits historiques et idéologiques de leur époque. Pour Sartre, écrire, c'est

aussi un acte politique, une manière de changer la réalité sociale et d'éveiller les consciences.

Contrairement à Proust, il ne se contente pas de dépeindre le monde tel qu'il est; il agit sur ce monde. Mais cet engagement n'est pas sans risques. Si une œuvre est trop ancrée dans des problématiques contemporaines, elle risque de perdre sa portée universelle. Sartre lui-même le reconnaît dans *Situations*: l'«écrivain engagé» doit s'assurer que «son œuvre atteigne une pertinence universelle, le message doit transcender les circonstances immédiates sous peine de devenir de simples écrivains laudateurs ou polémistes».

Mon opinion se trouve quelque part entre ces deux extrêmes: l'écrivain peut être cet observateur un peu inconscient des réalités sociales, mais en même temps, à travers ses mots, il devient aussi un acteur. Même si une œuvre littéraire ne vise pas forcément à représenter la société, elle finit souvent par le faire, sans même s'en rendre compte. C'est vraiment cette tension entre réflexion et création qui donne à la littérature toute sa richesse. Prenons, par exemple, Flaubert et son roman *L'Éducation sentimentale*. Frédéric Moreau, le protagoniste, c'est avant tout quelqu'un d'introspectif, mais il incarne aussi les espoirs et les désillusions de la jeunesse de la classe marchande du XIXe siècle. Flaubert, lui, n'a pas cherché à être sociologue, et pourtant, il nous offre une analyse sociale assez précise, presque sans y penser. Comme il l'a écrit à Louise Colet, «L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans l'univers: présent partout, mais visible nulle part». Ça rappelle bien la façon dont Proust voit la littérature comme un espace de subjectivité. Et grâce à son attention aux détails, Flaubert réussit à passer du particulier au général.

Un autre exemple qui renforce mon point, c'est Annie Ernaux avec *Les Années*. Elle crée une autobiographie collective où ses souvenirs personnels s'entrelacent avec les grandes étapes sociales du XXe siècle. Cette approche polyphonique, qui mêle le privé au collectif, montre comment l'introspection personnelle peut devenir un reflet des structures sociales. Ernaux le dit elle-même: «Écrire, c'est inscrire l'intime dans le grand récit collectif».

De la même façon, Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* dépasse les actions de Julien Sorel pour explorer les conflits politiques et sociaux de la période de



la Restauration. Il ne fait pas vraiment une analyse de sa société, mais il laisse plutôt émerger les ambitions, les frustrations et les luttes de son héros. Comme Peter Zima le souligne dans *La sociocritique aujourd'hui*: «Le romancier, à travers ses personnages et leurs luttes, exprime les contradictions sociales sans qu'elles soient réduites à un discours analysé».

### **4.3. La Contribution Interdisciplinaire De La Littérature : Un Espace Pluraliste**

La littérature ne se contente pas de raconter des histoires : elle interroge, déconstruit et reformule les structures sociales, psychologiques et philosophiques de son époque. À la croisée de plusieurs disciplines, elle devient un terrain d'expérimentation où dialoguent la sociologie, la psychanalyse, la linguistique et l'histoire. Ce pluralisme interprétatif témoigne de la richesse du texte littéraire, qui dépasse la simple représentation du réel pour en proposer une relecture critique et nuancée.

#### **4.3.1. La Littérature Comme Reflet Des Structures Sociales**

La littérature, ce n'est pas seulement une fenêtre ouverte sur des quêtes esthétiques ou des réflexions personnelles, c'est plus comme un prisme à travers lequel on peut voir les relations sociales et les mécanismes qui les sous-tendent. Pierre Bourdieu le dit bien: «Le texte littéraire, même lorsqu'il semble être le plus libre des contingences de ce monde, est traversé par les structures objectives qui déterminent les conditions de sa production» (Les Règles de l'art, 1992). Donc, chaque œuvre littéraire, même si elle paraît éloignée de la réalité sociale et politique de son époque, joue un rôle actif dans la construction de cette réalité.

On peut observer cette capacité de la littérature à rendre compte des relations sociales dans des œuvres où le texte capture les aspirations, les tensions et les luttes d'une époque donnée, devenant ainsi un reflet des structures collectives. Dans *Le Rouge et le Noir*, Stendhal montre Julien Sorel, un jeune homme ambitieux, qui incarne la jeunesse cherchant à réussir tout en affrontant une aristocratie en déclin. Stendhal ne se contente pas de décrire cette aristocratie;

il la fait vibrer à travers les espoirs et les déceptions de son personnage, créant ainsi une tension entre le singulier et le pluriel.

Cette fonction de «miroir social» est aussi présente chez Balzac, dont *La Comédie humaine* est en fait un laboratoire des transformations économiques et politiques de la France après la Révolution. Balzac n'était pas juste un contributeur passif à une œuvre française emblématique. Il s'engageait vraiment à exposer comment le pouvoir social et la mobilité se construisent en fonction de la politique, comme on le voit dans ses intrigues où les personnages semblent enfermés derrière des barreaux invisibles. Lucien Goldmann le dit bien: «le roman réaliste ne décrit pas simplement la société: il dépeint des contradictions qui prouvent qu'elle est beaucoup plus complexe qu'elle ne le semble» (Pour une sociologie du roman, 1964).

Mais ce recul sociologique ne se limite pas à la littérature du XIXe siècle. Prenez *Les Années* d'Annie Ernaux (2008); elle montre comment ses souvenirs personnels s'entremêlent avec un récit social et historique plus vaste. Mon point de vue se situe entre ces deux extrêmes. Si l'écrivain peut être un observateur inconscient des réalités sociales, il est aussi, par son écriture, un acteur. Même lorsqu'une œuvre littéraire ne prétend pas nécessairement représenter la société, elle le fait involontairement.

C'est la tension entre la réflexion et la création qui confère à la littérature sa richesse. Prenons l'exemple de Flaubert dans *L'éducation sentimentale*. Frédéric Moreau, le personnage principal du roman, est avant tout une figure introspective, mais il est aussi un excellent exemple des espoirs et des désillusions de la jeunesse de la classe marchande au XIXe siècle. Flaubert n'a pas l'intention d'être un sociologue, mais il fournit néanmoins une analyse sociale précise, presque inconsciemment. Comme Flaubert écrit à Louise Colet, «L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans l'univers : présent partout, mais visible nulle part». Cette déclaration rejoint la perspective de Proust sur la littérature comme espace de subjectivité. Mais grâce à l'attention portée aux détails, Flaubert passe, toutefois, du particulier au général.



L'exemple d'Annie Ernaux dans *Les Années* m'aide à renforcer mon argument. Ernaux compose une autobiographie collective où ses souvenirs individuels sont intégrés dans le contexte plus large des grandes étapes sociales du XXe siècle. Cette polyphonie, mêlant le privé au collectif, reflète une écriture où l'introspection personnelle devient un miroir des structures sociales. Ernaux elle-même déclare: «Écrire, c'est inscrire l'intime dans le grand récit collectif».

De la même manière, Stendhal dans *Le Rouge et le Noir* prend la liberté de dépasser les actions de Julien Sorel et de s'engager avec les conflits politiques et sociaux qui caractérisent la période de la Restauration. Stendhal n'analyse pas sa société, mais la laisse plutôt se composer des ambitions, des frustrations et des luttes de son héros. Comme le souligne Peter Zima dans *La sociocritique aujourd'hui*: «Le romancier, à travers ses personnages et leurs luttes, exprime les contradictions sociales sans qu'elles soient réduites à un discours analysé».

#### 4.3.2. La Polysémie : Vers Des Lectures infinies

Si l'on considère les textes littéraires comme des reflets des formations sociales, alors la structure devient secondaire. En fait, c'est tout le contraire. C'est l'instabilité du sens qui fait la force de ces textes, car elle invite à de nouvelles interprétations. Cette polysémie, comme le dit Paul Ricoeur, provient de ce qu'il appelle la «surabondance du sens»: le texte dépasse toujours l'intention de l'auteur et se prête à de multiples interprétations (Temps et récit, 1983, p. 92).

On voit bien cette richesse polysémique dans les tensions entre ce qui est dit et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est visible et ce qui est implicite. Dans *À la recherche du temps perdu* (1913-1927), Marcel Proust n'est pas qu'une simple fresque sociale de la belle époque ou une quête de souvenirs personnels. C'est aussi une réflexion profonde sur le temps, le désir, et même sur la création littéraire elle-même. Chaque époque, avec ses préoccupations, redonne vie au texte, comme le souligne Umberto Eco: «l'œuvre ouverte ne se laisse jamais réduire à un seul signifié» (L'Œuvre ouverte, 1965, p. 23).

Cette indétermination du sens se retrouve aussi dans les mouvements modernistes et postmodernistes, tout comme *Finnegans Wake* de James Joyce. Publié en 1939, son langage est si multilingue et fragmenté qu'il est impossible de l'interpréter d'une seule manière. Il remet en question l'idée même d'une signification unique. De la même manière, dans le théâtre de Samuel Beckett, surtout dans *En attendant Godot* (1952), le langage est rompu, et c'est le vide et l'absurde qui deviennent les fondements de la signification. Maurice Blanchot le dit bien: «La littérature moderne ne parle plus, elle suggère; elle ne signifie rien, elle questionne» (L'Espace littéraire, 1955, p. 74).

Mais, les interprétations ne se limitent pas aux mouvements politiques qui émergent au XXe siècle. Elles se retrouvent aussi dans des œuvres réalistes où le lecteur joue un rôle clé dans la construction du sens. Prenons *Madame Bovary* (1857) de Flaubert. Emma, c'est une héroïne romantique désillusionnée, mais le texte ne donne pas de réponse claire sur la manière de l'interpréter, que ce soit avec empathie ou ironie. Cette ambiguïté est ce qui crée tant de réceptions différentes du roman. Emma peut être vue comme une critique de la société moderne, ou simplement comme une tragédie intime, illustrant à quel point la littérature peut échapper à des catégories rigides.

Les œuvres littéraires, avec toutes leurs ambiguïtés, rendent difficile de donner une interprétation unique. Jacques Derrida l'a bien formulé: «lire, c'est toujours réécrire ; c'est toujours produire du sens nouveau à partir d'un texte qui se dérobe à toute saisie définitive» (L'Écriture et la différence, 1967, p. 88). Chaque texte, en adoptant une approche herméneutique, ouvre la porte à de nombreuses significations, ce qui montre l'impact inépuisable de la littérature.

## **CONCLUSION: UNE DIALECTIQUE OUVERTE ENTRE LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ**

En définitive, les approches sociocritiques, voire plus personnelles, viennent enrichir la thématique: elles permettent d'envisager l'œuvre dans toute sa complexité. Il est temps donc de rassembler ces idées, afin de mieux comprendre comment l'écrivain et son œuvre s'inscrivent dans un contexte



qui est à la fois social et individuel. La littérature, c'est un pont entre le personnel et le collectif. Elle allie subjectivité et échos sociaux. Ce n'est pas juste un reflet des structures sociales, mais aussi un terrain créatif où se rencontrent la réalité et l'imaginaire. En regardant de plus près les pensées de Proust, Sartre, Flaubert, Ernaux et Zima, on voit bien que l'écrivain navigue entre l'expression artistique et la responsabilité vis-à-vis de la société. Cette tension nourrit une littérature qui questionne et a le potentiel de transformer le monde qui l'entoure. Cependant, avec les changements qu'on observe aujourd'hui, deux grandes questions émergent. D'abord, est-ce que la littérature contemporaine, dans ce monde de plus en plus globalisé, peut encore saisir l'essence des réalités sociales tout en gardant sa touche unique? Et puis, à l'ère des technologies de pointe et de l'intelligence artificielle, l'écrivain peut-il vraiment rester un témoin pertinent de son époque, ou va-t-il se retrouver éclipsé par de nouvelles formes de création et de représentation? Ces réflexions ouvrent un véritable débat sur le rôle de l'écrivain dans un monde qui évolue sans cesse.





6. Barthes, R. (1977). *La mort de l'auteur*. Dans *Image-Music-Text* (pp. 142-148). New York: Hill and Wang.
7. Barthes, R. (1984). *Le Bruissement de la langue*. Paris: Seuil.
8. Blanchot, M. (1955). *L'Espace littéraire*. Paris : Gallimard.
9. Bourdieu, P. (1996). *Les règles de l'art : Genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil.
10. Derrida, J. (1967). *L'Écriture et la différence*. Paris: Seuil.
11. Duchet, C. (1971). *Anthropologie et histoire littéraire*. Paris: Maspero.
12. Eco, U. (1965). *L'Œuvre ouverte*. Paris : Seuil.
13. Eco, U. (1992). *Interprétation et surinterprétation*. Paris: PUF.
14. Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris: PUF.
15. Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
16. Goldmann, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris: Gallimard.
17. Jameson, F. (1981). *The Political Unconscious: Narrative as a Socially Symbolic Act*. Ithaca: Cornell University Press.
18. Kristeva, J. (1969). *Séméiotikè : recherches pour une sémanalyse*. Paris: Seuil.
19. Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Seuil.
20. Poulet, G. (à préciser). *La conscience critique*. Paris : Seuil.
21. Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit*. Paris: Seuil.
22. Sartre, J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris: Gallimard.
23. Said, E. (1978). *Orientalism*. New York: Pantheon Books.
24. Showalter, E. (1979). *A Literature of Their Own: British Women Novelists from Brontë to Lessing*. Princeton: Princeton University Press.

25. Spivak, G. C. (1985). *Three Women's Texts and a Critique of Imperialism*. *Critical Inquiry*, 12(1), 243-261.
26. Todorov, T. (2007). *La littérature en péril*. Paris: Flammarion.
27. Wellek, R., & Warren, A. (1949). *Theory of Literature*. New York : Harcourt, Brace and Company.
28. Zima, P. V. (1985). *La sociologie de la littérature*. Paris : Presses Universitaires de France.
29. Zima, P. V. (1991). *Sociocritique et esthétique littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France.
30. Zima, P. V. (1985). *La sociocritique*. Paris : Presses Universitaires de France.



www.sadaloulum.com : موقع المجلة الإلكتروني

sadaloulum@gmail.com : البريد الإلكتروني

ISSN 9431-2959 : الرقم التسلسلي المعياري الدولي لتعريف الدوريات الإلكترونية